

POUR LA SCIENCE

Édition française de Scientific American

**COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION
DÈS MAINTENANT !**



N° 517 (NOV. 20)
réf. PL517



N° 516 (Oct. 20)
réf. PL516



N° 515 (sept. 20)
réf. PL515



N° 514 (août 20)
réf. PL514



N° 513 (juill. 20)
réf. PL513



N° 512 (juin 20)
réf. PL512



N° 511 (mai 20)
réf. PL511



N° 510 (avril 20)
réf. PL510



N° 509 (mars 20)
réf. PL509



N° 508 (fév. 20)
réf. PL508



N° 507 (jan 20)
réf. PL507



N° 506 (déc. 19)
réf. PL506

À retourner accompagné de votre règlement à :

Pour la Science – Marketing – 170 bis boulevard du Montparnasse – 75 014 Paris – email : boutique@pouurlascience.fr



OUI, je commande des numéros de Pour la Science,
au tarif unitaire de 9,90 €.

1 / JE REPORTE CI-DESSOUS LES RÉFÉRENCES à 5 chiffres
correspondant aux numéros commandés :

1^{re} réf. _____ 01 x 9,90 € = 9,90 €
2^e réf. _____ x 9,90 € = _____ €
3^e réf. _____ x 9,90 € = _____ €
4^e réf. _____ x 9,90 € = _____ €
5^e réf. _____ x 9,90 € = _____ €
6^e réf. _____ x 9,90 € = _____ €

TOTAL À RÉGLER _____ €

Groupe Pour la Science – Siège social : 170 bis, boulevard du Montparnasse, CS20012, 75680 Paris
Cedex 14 – Sarl au capital de 32000 € – RCS Paris B 311 797 393 – Siret : 311 797 393 000 23 – APE 5814 Z

Offre valable jusqu'au 31/12/2020 en France Métropolitaine uniquement. Pour l'export, rendez-vous sur notre site internet boutique.pouurlascience.fr. Les prix affichés incluent les frais de port et les frais logistiques.
Les informations que nous collectons dans ce bulletin d'abonnement nous aident à personnaliser et à améliorer les services que nous vous proposons. Nous les utiliserons pour gérer votre accès à l'intégralité de nos services, traiter vos commandes et paiements, et vous faire part notamment par newsletters de nos offres commerciales moyennant le respect de vos choix en la matière. Le responsable du traitement est la société Pour la Science. Vos données personnelles ne seront pas conservées au-delà de la durée nécessaire à la finalité de leur traitement. Pour la Science ne commercialise ni ne loue vos données à caractère personnel à des tiers. Les données collectées sont exclusivement destinées à Pour la Science. Nous vous invitons à prendre connaissance de notre charte de protection des données personnelles à l'adresse suivante : <https://rebrand.ly/charte-donnees-pls>. Conformément à la réglementation applicable (et notamment au Règlement 2016/679/UE dit « RGPD ») vous disposez des droits d'accès, de rectification, d'opposition, d'effacement, à la portabilité et à la limitation de vos données personnelles. Pour exercer ces droits (ou nous poser toute question concernant le traitement de vos données personnelles), vous pouvez nous contacter par courriel à l'adresse protection-donnees@pouurlascience.fr.

2 / J'INDIQUE MES COORDONNÉES

☐ M. ☐ Mme

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal _____ Ville : _____

Téléphone _____

J'accepte de recevoir les offres de Pour la Science ☐ OUI ☐ NON

3 / JE CHOISIS MON MODE DE RÈGLEMENT

☐ Par chèque à l'ordre de Pour la Science

☐ Carte bancaire

N° _____

Date d'expiration _____

Clé (les 3 chiffres au dos de votre CB) _____

Signature obligatoire :



RETROUVEZ TOUS LES ANCIENS NUMÉROS SUR
BOUTIQUE.POURLASCIENCE.FR

La plateforme expérimentale Persée permet d'analyser les effluents d'iode gazeux dans les conditions représentatives d'un accident nucléaire.

L'iode radioactif volatil, un gaz à piéger

CONTEXTE

> Dans une centrale nucléaire, les réactions de fission des atomes d'uranium et de plutonium produisent aussi de l'iode radioactif, dangereux pour la santé s'il est inhalé ou ingéré. Or, si les systèmes actuels de filtration sont très performants pour piéger les aérosols d'iode, ils n'ont pas

été conçus pour piéger les formes gazeuses qui pourraient s'échapper de l'enceinte de confinement à la suite d'un accident. Depuis 2013, l'IRSN pilote un projet qui vise à trouver un matériau efficace pour filtrer ces iodes volatils et limiter de tels rejets.

Cahier partenaire
réalisé avec

IRSN

www.irsn.fr

Les tests expérimentaux et la modélisation montrent qu'une zéolithe dopée à l'argent, un matériau poreux, présente de très bons atouts pour empêcher l'iode gazeux de s'échapper d'une centrale nucléaire en cas d'accident grave.

En cas d'accident sur un réacteur, l'un des risques majeurs pour la population environnante est qu'elle soit exposée à un rejet d'iode radioactif. En effet, inhalé ou ingéré, cet élément se fixe sur la thyroïde, glande essentielle à la régulation hormonale, et peut provoquer des cancers. Pour faire face à cette situation, selon le scénario de l'accident et sur ordre des autorités, il est préconisé à chaque personne susceptible d'être exposée d'ingérer un comprimé d'iode stable qui, en saturant la thyroïde, empêche l'iode radioactif de s'y fixer. Cette mesure s'accompagne d'une stratégie de mise à l'abri ou d'évacuation de la population, selon le degré de gravité de la situation.

« En cas de scénario grave, ces stratégies soulèvent diverses questions : quel est le moment le plus opportun pour prendre l'iode stable, combien de prises possibles, dans quel périmètre, etc. ? Une autre solution consiste à réduire au maximum ces rejets

d'iode radioactif. Nous cherchons donc à améliorer la sûreté des installations nucléaires dans ce sens », déclare Laurent Cantrel, chef du Laboratoire d'Expérimentation Environnement et Chimie à l'IRSN.

C'est d'abord tout le comportement de ce radioélément à l'intérieur de la centrale endommagée et dans les conditions extrêmes d'un accident grave (avec fusion du cœur) que se sont attachées à comprendre les équipes de l'IRSN depuis quinze ans.

L'iode-131 est produit lors de la fission de l'uranium et du plutonium. Il se trouve donc au départ au niveau des combustibles, au cœur du réacteur. Or, si un accident grave affecte un réacteur, les produits de fission sont en partie relâchés : ils transitent dans le système de refroidissement du circuit primaire, une partie s'y dépose, une autre gagne l'enceinte de confinement, ultime barrière avant un rejet potentiel. Les interactions chimiques au sein du réacteur pendant un accident sont complexes. Elles conduisent, entre autres, à la

- > production d'iode sous forme d'aérosols en suspension, déposés sur les structures, dissous dans l'eau et sous forme de gaz dans l'atmosphère de l'enceinte.

« Mais dans les années 1980, après le premier accident grave à la centrale de Three Mile Island, aux États-Unis, on ne savait pas tout cela. Les connaissances et les outils n'étaient suffisants ni pour décrire les phénomènes complexes mis en jeu lors de la fusion d'un cœur de réacteur, ni pour prédire les quantités d'iode radioactif volatil produit », rappelle Laurent Cantrel. « Néanmoins, à l'époque, l'accident a conduit à revoir la sûreté des réacteurs nucléaires et, en France, à les équiper d'un système d'éventage-filtration pour préserver l'intégrité de l'enceinte de confinement », poursuit-il.

L'enceinte de confinement est dimensionnée pour résister à une pression d'environ 5 bars. En cas d'accident, si la pression vient à dépasser ce seuil, le système doit être actionné pour dépressuriser l'enceinte. Il évacue alors progressivement vers l'extérieur l'air qu'elle contient à travers un filtre métallique et une couche de sable. Les essais de qualification réalisés dans les années 1990 ont montré que le dispositif était efficace pour les aérosols d'iode radioactif puisqu'on estime qu'ils sont piégés à 99,9%. En revanche, n'ayant pas été conçu au départ pour filtrer les gaz, il ne les retient pas.

INVENTAIRE INÉDIT DES FORMES D'IODE

Depuis, les connaissances ont considérablement progressé. Entre 2005 et 2018, le programme CHIP (Chimie de l'iode dans le circuit Primaire), pour lequel l'IRSN a développé un dispositif expérimental unique, s'est focalisé sur la caractérisation des différentes espèces d'iode au sein du circuit primaire. Puis le programme STEM/STEM2 (Source Term Evaluation and Mitigation) réalisé entre 2011 et 2019 – a permis d'étudier les sources potentielles des deux formes principales d'iode gazeux – la forme dite « inorganique », l'iode moléculaire (I_2), et la forme organique, l'iodure de méthyle (CH_3I). Il est important de bien les distinguer car elles n'ont ni les mêmes conséquences sur la thyroïde ni les mêmes comportements chimiques, et ne seront donc pas forcément piégées de la même façon.

« En quinze ans, la majeure partie des interactions possibles de l'iode avec les autres composés potentiellement réactifs dont les sources sont nombreuses (peintures contenant des solvants, polymères des câbles électriques, huiles, etc.) ont été passées au crible, dans le circuit primaire d'abord, puis dans l'enceinte de confinement. Et ce, dans les conditions représentatives de température, d'atmosphère et de rayonnement que peut générer un accident de fusion du cœur d'un réacteur », résume Laurent Cantrel.

L'ensemble de ces travaux, à la fois expérimentaux et de modélisation, permet désormais de déterminer le devenir de quelques centaines de grammes d'iode dans un volume de 50 000 m³ avec une incertitude acceptable pour différents scénarios d'accidents.

Tout l'enjeu est aujourd'hui de trouver une solution efficace et transposable à l'échelle industrielle pour piéger ces espèces volatiles, de manière pérenne et dans les conditions drastiques d'un accident. C'est l'objet du projet MIRE – Mitigation des Rejets à l'Environnement en cas d'accident nucléaire – lancé en septembre 2013 pour six ans et reconduit jusqu'en 2022. Piloté par l'IRSN et financé par l'ANR (Agence Nationale de la Recherche), ce programme réunit neuf partenaires de recherche (IRSN, CNRS, université de Lille, université de Lorraine, université d'Aix-Marseille, Armines), une PME (Somez) et deux industriels (EdF, Framatome).

Quel type de solutions vise-t-on, sachant que l'on cherche un système à ajouter au filtre existant qui a fait ses preuves pour les aérosols ? La stratégie la plus fiable consiste à utiliser des matériaux absorbants poreux pour piéger l'iode gazeux au sein même de leur structure cristallographique. Mais quel est le matériau le plus adapté ?

Les charbons actifs, déjà utilisés en conditions nominales, ont vite été écartés. Ces matériaux, trop sensibles à l'humidité et inflammables, ne sont pas adaptés aux conditions d'un accident grave, où l'atmosphère libérée est principalement composée de vapeur d'eau et où la température peut atteindre 150°C.

L'IODE À LA TRACE

Au cœur d'un réacteur nucléaire, la réaction de fission produit de l'iode radioactif au niveau du combustible **1**. Lors d'un accident grave, il peut s'échapper vers le système primaire **2** et, via une brèche **3**, gagner l'enceinte de confinement **4**. Sur tout ce parcours, il réagit avec d'autres composés et on le trouve alors sous forme d'aérosols (iode aérosols) – en suspension, en dépôts, ou dissous dans l'eau (CsI , I_xO_y) – et sous forme de gaz (iode gazeux) (I_2) et (CH_3I). Les différents programmes menés par l'IRSN ont permis de montrer que sur environ 20 kg d'iode dans le combustible, 10 kg arrivent dans l'enceinte. Et au fil des réactions chimiques, moins de 1 kg s'y trouve sous forme de gaz. En cas de surpression dans l'enceinte et pour éviter sa destruction, on actionne le système d'éventage-filtration qui libère ces produits. Les aérosols d'iode radioactif sont retenus par le dispositif actuel (un filtre métallique **5** et un filtre composé de sable **6**). Quant aux gaz, un filtre supplémentaire, constitué de zéolithe – matériau microporeux – devrait permettre de les piéger **7**.

